

Zeitschrift: Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses

Herausgeber: Alliance de Sociétés Féminines Suisses

Band: 82 (1994)

Heft: 8

Artikel: Qu'en ont-ils dit ?

Autor: Khan-Akbar, Maryam

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-286957>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 12.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

cins pour satisfaire «le besoin physiologique» de l'homme. En marge du code pénal, cette surveillance médicale et policière supprime la liberté de la femme et soustrait la prostituée au droit commun. La prison et l'infirmerie-prison deviennent des horizons habituels de l'itinéraire qui rythme la vie des filles «soumises». Et le bordel, des enclaves où elles sont encadrées, contrôlées, maîtrisées, asservies et exploitées, où les filles adoptent sans trop rechigner leur vie de pensionnaires. Il n'y a pas de violence à l'intérieur des maisons. En revanche, quelques révoltes éclatent dans les hôpitaux où elles sont séquestrées. L'examen sanitaire, le «viol instrumental», leur inflige une souffrance aussi bien mentale que physique.

Age d'or et déclin

La réglementation sera controversée et combattue par les protestants abolitionnistes, sous la direction charismatique de la féministe anglaise Joséphine Butler. Elle sera assistée dans sa lutte européenne par les féministes protestantes suisses, Emilie de Morsier et Emma Pieczynska. Par ailleurs, l'inefficacité de cette politique taitonne de l'enfermement du vice et cet esprit d'inquisition policière se fera sentir par l'augmentation des prostituées clandestines. Les historiens situent l'âge d'or des maisons closes vers 1830 et leur déclin définitif vers 1930. Au tournant du siècle, les messieurs n'ont déjà plus envie d'aller consommer des dames dans de jolies chambres. L'heure est venue de l'adultère vénal. La maison de tolérance cède la place à la maison de rendez-vous. Dans laquelle la femme vient chapeautée, corsetée et parfumée, se livrer, de cinq à sept, aux convoitises de la clientèle. Ou à l'heure du déjeuner pour une sieste canaille. Dans ce contexte, de nouvelles catégories de filles

publiques apparaissent et font concurrence aux filles «soumises»: serveuses, vendeuses de grands magasins, filles de boutiques et domestiques. Les ouvrières qui descendent dans la rue pour faire leur «cinquième quart de la journée» paraissent moins nombreuses qu'au temps où Villermé dénonçait leur comportement. L'ouvrier n'est plus séduit pas la pierreuse misérable du bordel, ivre d'absinthe, qui allonge mécaniquement son corps pour feindre l'amour. Il est tenté par la petite serveuse du cabaret qui lui donne l'illusion de la séduction. Le petit-bourgeois préfère les faveurs d'une cantatrice. Le bourgeois préfère entretenir une courtisane et flamber la fortune qu'il a amassée avec la magnifique Nana ou la Dame aux Camélias qui vient se livrer corps et âme dans son boudoir. De l'épouse, il est spontanément porté à se garder. Mais des créatures aux corps pleins d'appels irritants, allez donc lui dire de se préserver. Elles le fascinent. Il les adore. Et peut en user à son gré!

Parler de sexualité

«Elles rentrent dans le monde» s'écriait avec terreur le Dr Parent-Duchâtelet. Vision consolante mais hélas contestée par les historiens. Gardons-nous cependant de renouer avec le vieux discours sur la déchéance des filles vieilles. Et retenons surtout que ces filles ont participé à l'émancipation féminine. Comment? Grâce à elles, la campagne pour l'abolition fait entrer pour la première fois les femmes de la bourgeoisie dans l'arène politique. Jusqu'ici rien n'était venu atténuer ou contourner leur invalidité sociale. Les voici qui peuvent affronter les pouvoirs masculins – la police, les militaires, le parlement. Mieux encore. Elles peuvent enfin parler de la sexualité. Certes, lorsqu'elles plaident pour un modèle unique de sexualité, c'est pour prêcher la chasteté.

Mais peu importe. En attendant que leur soit concédé un discours autre que moral, ces femmes jusqu'ici interdites de parole peuvent enfin s'exprimer en public. Et ceci grâce à ces «autres» femmes. Ces femmes qu'on dit «dégradées», «déchues». Des femmes aux corps abdiqués mais à l'âme vagabonde. Insaisissables passagères d'un voyage sans frontière.

Maryam Khan-Akbar

Qu'en ont-ils dit?

- Les prostituées sont aussi inévitables dans une grande agglomération d'hommes que les égouts, les voiries, les dépôts d'immundices. (Dr Parent-Duchâtelet.)
 - La prostitution est indispensable à la cité comme la poubelle à la famille. (Dr Saint-Paul.)
 - Prolétaires, bourgeoises et prostituées sont toutes sœurs en l'humanité. (Les féministes saint-simoniennes.)
 - La prostitution est la plus hideuse des plaies que produit l'inégale répartition des biens de ce monde... Et on peut affirmer que, jusqu'à ce que l'émancipation de la femme ait eu lieu, la prostitution ira toujours croissant. (Flora Tristan.)
 - On dit que l'esclavage a disparu de la civilisation. C'est une erreur. Il existe toujours, mais il ne pèse que sur la femme. (Victor Hugo.)
 - Le sacrifice de la dignité humaine à l'égoïsme, à la cupidité, à l'orgueil, au plaisir, à toutes les séductions inférieures. (Proudhon.)
 - Les prostituées sont les soldats de cette sombre armée du vice. (Victor Margueritte.)
 - La prostitution, ce n'est qu'une affaire de voirie. (Gambetta.)
 - Les prostituées se trouvent dans l'obligation de vendre leur corps aux passants, pour pouvoir vivre. (Engels.)
 - La prostitution ne dégrade, parmi les femmes, que les malheureuses qui y tombent. Par contre, elle avilit le caractère du monde masculin tout entier. (Engels.)
 - La prostitution consiste dans le double fait de la femme qui se livre à tout venant et de l'homme qui la paie pour l'avoir... Il convient d'insister sur le double fait de l'homme et de la femme. Nous sommes en présence d'un fait qui suppose deux agents. Pas de prostitution possible pour la femme sans la participation de l'homme... Négliger le fait de l'homme pour ne s'en prendre qu'à la femme... témoigne d'un singulier état de barbarie. (Louis Bridel, juriste suisse.)
 - Tous les codes condamnent la prostitution tandis que les hommes dans la plupart des cas échappent à toute responsabilité. (Margareth Faas.)
 - La putain fait jouir et rire les maris... prenant la revanche de toutes les femmes frustrées. (Alain Corbin, historien.)
 - On ne naît pas prostituée, on le devient. La prostitution c'est un métier, pas un état. (Laure Adler, historienne.)
- Et, pour conclure, la définition du Dictionnaire de l'Académie publié en 1855, formule reprise plus tard par le Littré:
- Abonnement à l'impudicité.

Recherche: Maryam Khan-Akbar



ÉCOLE POLYTECHNIQUE
FÉDÉRALE DE LAUSANNE

met au concours un poste de

Professeur/e en Métallurgie mécanique

au Département des Matériaux

Le/La candidat/e doit être une personnalité de haut niveau scientifique dotée de plusieurs années d'expérience professionnelle. Elle développera des activités dans le domaine du comportement mécanique des métaux et alliages, du formage et des essais de matériaux. Elle possède des capacités pour conduire et réaliser d'importants projets de recherche. Une volonté d'ouverture à la collaboration ainsi qu'une aptitude pour l'enseignement à tous les niveaux académiques sont demandées.

Les candidatures féminines sont particulièrement bienvenues.

Délai d'inscription: 31 janvier 1995.

Entrée en fonction: printemps 1996 ou à convenir.

Les personnes intéressées voudront bien demander le dossier relatif à ce poste à:
Présidence de l'EPFL, CE-Ecublens, CH-1015 LAUSANNE.